

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Patrice Neveu : "L'objectif est de se qualifier pour le Mondial"

Entretien réalisé par Willy NDONG
Libreville/Gabon

L'union : Patrice Neveu, les éliminatoires de la 33e édition de la Can "Cameroun-2021" se sont achevées avec la qualification du Gabon. Quels principaux enseignements tirez-vous à l'issue de cette compétition ?

Patrice Neveu : Avant de nous projeter, il faut bien prendre la peine de regarder dans le rétroviseur. En août 2019, lors de mon arrivée au Gabon, j'ai trouvé une équipe des Panthères qui venait de se faire sortir de la Can Égypte-2019. Certains joueurs étaient démotivés et frustrés. Redonner confiance au groupe, ce fut mon plus grand challenge. Et aujourd'hui, nous sommes à la Can. Et sans risque aucun de me tromper, je peux dire que la sélection gabonaise a désormais une âme et une identité de jeu. Les joueurs se sont véritablement impliqués. Nous avons réalisé un travail mental, avec l'appui du ministère des Sports, de l'Office national du développement du sport et de la culture et du bureau fédéral dirigé par Pierre-Alain Mounguengui. Nous avons livré juste après mon arrivée en août 2019 des matchs amicaux qui nous ont permis d'avoir un collectif et bien amorcer la phase des éliminatoires. Nous avons bien débuté ces éliminatoires avec un bon résultat nul en RDC. Ce qui n'était plus arrivé au Gabon depuis plusieurs années. Ensuite nous avons enchaîné par une double victoire face à l'Angola et la Gambie. Nous avons donc empoché neuf points à domicile. Ce qui n'était plus aussi arrivé depuis un temps. Face à la RDC au match retour, j'ai testé un 4-2-3-1 qui a marché. En plus d'avoir eu un excellent Aubameyang buteur et passeur. À Banjul, mes joueurs ont passé toute la nuit à l'aéroport et au finish nous avons perdu 1-2. La leçon que je tire de cette expédition gambienne est qu'il est important à l'avenir de faire la reconnaissance du terrain. À Luanda, nous étions déjà qualifiés

et j'ai lancé quasiment tout mon banc de touche sur le terrain. En plus d'être amputé de près d'une dizaine de mes cadres.

Force est de reconnaître tout de même qu'il existe un grand écart de niveau entre les cadors et les remplaçants. Est-ce un très gros souci pour vous ?

- Par obligation, j'ai dû faire rentrer trop de joueurs d'un coup. Et on se rend compte des lacunes des uns et des autres. Mais, à aucun moment, je n'ai condamné ces jeunes joueurs. Il fallait leur donner du temps de jeu et savoir ce qu'ils valent en match officiel. Plus seulement à l'entraînement. Je leur ai dit d'être avant tout performant en club, puis en sélection. Les écarts de niveau sont le fait que beaucoup d'entre eux ne sont pas performants en clubs. Tous ceux qui sont performants en clubs, le sont également en sélection. Nous n'avons pas eu le temps de travailler longtemps avec ce groupe qui va se bonifier au fil des matchs compte tenu de la jeunesse du groupe.

Lors de vos trois déplacements, sur neuf points, vous n'avez engrangé qu'un seul. C'était face à la RDC. Le Gabon voyage donc mal. À qui la faute ?

- En Gambie, nos hôtes ont tout fait pour nous rendre la vie difficile. Malgré cette situation, nous n'avons pas été ridicules. En Angola, nous avons voyagé avec des jeunes sans expérience. Face à la RDC j'avais mon groupe au complet. Dire que nous ne savons pas voyager ce n'est pas tout à fait exact. Prendre un point au stade des Martyrs, en ouverture, il faut le faire.

Au cours de ces éliminatoires, vous avez quasiment tourné avec le même effectif, presque à votre corps défendant. Vous n'avez vraiment pas de marge de manœuvre, n'est-ce pas ?

- Nous n'avons pas un important vivier. Par conséquent, je fais avec ce que j'ai sous la main. En réalité, quand j'ai tous mes cadres avec moi, c'est un atout majeur. À l'inverse, c'est un gros



Patrice Neveu : « Nous n'avons pas un important vivier. »

handicap. Axel Meyer peut être un plus pour mon équipe. Y compris Medwin Biteghe s'il retrouve rapidement un club. Mon problème, en réalité, est de savoir que mes adversaires ont, avant le match, une idée de l'équipe que je vais aligner. J'aime bien avoir cet effet de surprise, mais malheureusement c'est impossible. Si le championnat avait débuté, je pourrais récupérer entre trois ou quatre joueurs. Mais hélas ! Dans moins de deux mois, le Gabon s'engage dans les éliminatoires de la Coupe du monde.

Quel est votre objectif pour cette compétition ?

- L'objectif est de se qualifier pour le Mondial. La première étape consiste déjà à bien négocier les deux premiers matchs contre la Libye et l'Égypte chez nous. Et après on verra. Nous pouvons le faire à condition d'avoir mon effectif au complet. Nous allons travailler pour y arriver. À cet effet, j'ai prévu d'organiser une grande réunion avant le premier match avec tous les joueurs pour fixer les objectifs de chacun et régler certains cas d'indiscipline dans la tanière. Car le patron des Panthères c'est bien moi. Il y a le cas Ndong qui m'amène à clarifier

un certain nombre de choses pour le bien de notre équipe.

Il y a l'Égypte, le grandissime favori de l'épreuve. Le tirage au sort de ces éliminatoires n'est pas en votre faveur dans la mesure où vous jouez votre dernier match contre les Pharaons...

- ... Cela ne constitue nullement un handicap. Je connais bien l'Égypte pour avoir coaché dans ce pays. C'est une belle équipe. Mais je sais que nous sommes capables de battre n'importe quelle équipe sur le continent. Je sais aussi une chose : l'Égypte ne gagnera pas tous les matchs du groupe. Sachez que nous avons beaucoup d'ambition. Et nous mettrons toutes les chances de notre côté pour atteindre nos objectifs. Nous n'allons pas trop parler mais surprendre nos adversaires avec de nouvelles stratégies.

À neuf mois de la Can, quels sont vos principaux chantiers et attentes pour être prêt le jour J ?

- Dans un premier temps, je compte récupérer Appindangoye. Puis, élargir le groupe avec de nouveaux joueurs. Peut-être deux. On verra ! J'avoue être pris par des impératifs de temps. Sur le plan tactique, j'ai de la marge. En phase de possession, c'est bon. Mais à la récupération, c'est un des chantiers à travailler. Avant la Can, je compte avoir un stage bloqué. Et c'est à l'issue de ce re-

groupement que je vais me prononcer définitivement par rapport à votre question.

Vous avez l'habitude de dire, qu'avec l'arrêt du National-Foot, des générations entières sont en train d'être sacrifiées. Les U17, U20, U23... Vous confirmez ?

- C'est essentiel ! Il nous faut avancer au risque de prendre du retard. Quand je vois les jeunes gambiens médaillés d'argent lors de la dernière Can U20, je m'interroge. Le championnat sert à constituer notre réservoir chez les U20, U23 et chez les A. En Europe, nous ne pouvons pas avoir une base de 500 joueurs comme dans le National-Foot. Appindangoye, Poko, Ovono, Ndong, Ecuele... sortent bien de ce championnat. Les jeunes ont besoin de rêver et de jouer au football. Et c'est important !

Pour les deux premières journées des éliminatoires du Mondial, comptez-vous convoquer quelques locaux ?

- Impossible ! Je ne peux pas convoquer des joueurs qui sont sans activité. Malgré la qualité de certains joueurs, sans championnat, je ne suis pas en mesure de les convoquer. C'est le haut niveau. Le Mondial c'est autre chose. S'il y avait le championnat, j'allais puiser à l'intérieur quelques joueurs à des compartiments où j'ai un manque d'effectif.